# Prédication : Augmente notre foi, serviteurs ordinaires– Luc 17. 5-10

Nous sommes actuellement dans une période un peu particulière : c’est encore les vacances pour beaucoup, mais bientôt la reprise des activités professionnelles, scolaires, de l’Église. Nous sommes encore dans un rythme estival, mais les préparatifs de la rentrée sont déjà présents. Très bientôt, tout va reprendre et nous allons retrouver le rythme et le contexte habituel de nos activités et de nos engagements.

Il y a quelques semaines, j’étais dans cette phase là de reprise du boulot. Et j’ai pensé, dans un 1er temps, à des paroles de Jésus qui, quelque part, m’ont «remis» en route. Alors, dans un 2° temps, j’ai pensé vous partager mes réflexions aujourd’hui. D’autant qu’elles ont été enrichies ensuite, au fil des semaines, par les prédications que Jeff a apporté sur le thème « les uns les autres ».

Si vous avez été absents, vous retrouverez ces prédications sur le site de l’église (eelangouleme.fr). Des prédications qui viennent encourager notre communion fraternelle. En quelques mots, Jeff a d’abord rappelé ce qu’est l’Église et sur quel fondement elle repose : Dieu a désiré et a créé un peuple, des personnes unies pour vivre dans une relation d’amour avec Lui et les uns avec les autres. Une relation réconciliée, renouvelée grâce à l’oeuvre de Jésus Christ sur la croix. Une relation enrichie, animée par le St Esprit, avec un 1° repère : aimez vous les uns les autres. Un amour réciproque entre Dieu et nous, qui vient éclairer notre amour fraternel, les uns pour les autres. Et quand on aime, on prend soin. Jeff nous a alors encouragé à veiller les uns sur les autres, à s’encourager et à prier les uns pour les autres et à vivre en paix les uns avec les autres dans l’unité. Dimanche dernier, Jeff a conclut sa série de prédications par une réflexion sur « se soumettre les uns aux autres », avec cette définition de la soumission : servir l’autre pour qu’il grandisse et recevoir de l’autre dans l’humilité pour grandir. Et Jeff nous a annoncé la fin de cette série de prédications sur ce thème. La fin d’une série de prédications, mais pas la fin de la réflexion. Si je vous dis que dimanche dernier, j’ai eu une écoute toute particulière du message, vous allez croire que, les autres fois, je n’écoutais pas. Alors je ne vous dis rien. Mais vous allez comprendre…

Je vous propose donc, ce matin, de lire un texte de l’évangile de Luc au chapitre 17. Pour bien le comprendre, il est important d’abord de le remettre dans son contexte. Selon le cheminement de Luc, Jésus met en garde ses disciples sur les dangers que surviennent parmi les croyants des scandales, des situations qui déstabiliseraient d’autres croyants et les feraient chuter. Il les encourage à veiller sur eux-mêmes. Mais il n’en reste pas là. Jésus enchaîne sur le pardon entre croyants, lorsque l’un d’entre eux se repent de ses fautes. Un pardon sans limite. Un enseignement foncièrement difficile, que je ne développe pas davantage, mais qui suscite une réaction des disciples et une réponse de Jésus. C’est sur cela que nous allons nous arrêter ce matin.

**Lecture LUC 17. 5-10**

Suite à l’enseignement de Jésus sur notre responsabilité de croyants, de disciples, sur la vigilance à avoir sur les situations de nos vies, nos pensées, nos paroles, nos actes contraires à ce qu’attend Dieu et sur l’exigence d’un pardon sans limite, on peut comprendre cette réaction des disciples : « Augmente notre foi ». Peut-être avons-nous déjà exprimé au Seigneur cette requête dans nos prières : « Donne nous plus de foi ». Dans certaines circonstances de nos vies personnelles ou communautaires, nous avons pu sans doute aussi avoir ce sentiment, ce besoin, d’apprendre à faire davantage confiance au Seigneur. Besoin qui pourrait traduire sans doute une peur de ne pas être à la hauteur dans notre relation avec Dieu.

Notons de suite que les disciples ne demandent pas à Dieu d’avoir la foi : cette confiance en un Dieu réel, créateur Tout puissant et proche, cette assurance de l’amour de Dieu pour chacun. Cette assurance d’une relation nouvelle, entière entre chaque croyant et Dieu grâce à Jésus Christ. Relation vécue dans le respect de la souveraineté divine et dans l’obéissance à Sa Parole, à Sa volonté. Non, les disciples lui demandent d’augmenter la foi qu’ils ont déjà reçue de Dieu.

Notons que Jésus ne leur refuse pas. C’est justement dans cette relation de confiance, que nous pouvons demander et nous recevrons (Luc 11.9-13).

D’ailleurs, dans l’évangile de Matthieu 17.14-20, on retrouve cette question des disciples et la réponse de Jésus, lors d’un évènement différent (la guérison par Jésus d’un enfant que les disciples n’avaient pas pu guérir). Autre différence : Dans l’évangile de Matthieu, la foi, « grosse » comme un grain de moutarde, permettrait de déplacer les montagnes, alors que, pour Luc, avec la même dose de foi, un arbre peut se jeter dans la mer sur notre parole. Des différences de retranscription par les évangélistes d’un même enseignement de Jésus avec, il me semble, la même clé de compréhension de ces 2 textes.

Jésus ne rejette pas leur demande. Mais il leur répond en se plaçant sous un autre référentiel. Dans sa réponse au v.6, il leur montre qu’il n’en faut pas beaucoup pour faire de grandes choses.

Mais, à vrai dire, que veut dire : « Donne nous plus de foi » ? Comment quantifier la foi ? Comment mesurer la foi ? En m ou en m³ ? On parle parfois admirativement de quelqu’un qui a une foi profonde. Et peut-être avons-nous confessé avoir par moment une foi plus faible. Et les textes de Matthieu et Luc, dont nous faisons références, montrent que notre foi peut être vacillante. Qu’est ce que cela veut dire ?

La foi ne se mesure pas, ne se chiffre pas. Elle ne relève pas du domaine de la science, ni de l’économie. La foi est un don de Dieu, qu’on accepte ou pas. Elle est l’oeuvre du Saint Esprit qui donne. Et j’aime cette définition de l’épitre aux Hébreux 11.1 : « La foi est l’assurance des choses qu’on espère, la démonstration de celles qu’on ne voit pas ». Assurance, confiance dans les promesses du Seigneur, c’est reconnaître, s’approprier la vie de Jésus Christ, pour vivre cette relation intimement, pleinement. Et nous avons vu, les dimanches précédents, que cette relation nouvelle vient éclairer nos relations mutuelles.

Avoir la foi, nous rappelle Jésus, c’est entrer dans le domaine de Dieu, grâce à Jésus Christ. Or, à Dieu, tout est possible ! Y compris cette image, pourquoi pas, de dire à un arbre d’aller se jeter dans la mer et cela se produirait. La foi est une puissance parce qu’elle est cette confiance en un Dieu souverain, un Dieu puissant et un Dieu aimant (qui nous aime) et nous met à son service. Et c’est dans ce cadre là de confiance, que nous pouvons naturellement obéir à Dieu.

Ce que Jésus répond alors à ses disciples, c’est qu’ils n’ont pas besoin d’un supplément de foi, comme d’un complément d’énergie. Ce qui est nécessaire, c’est une foi **vivante et active**.

La foi relève donc du spirituel et est donc en rapport avec les réalités invisibles : Dieu le créateur, le Sauveur. Pour autant, lorsque nous le désirons, cette relation profonde vient animer tous les aspects de notre vie. Elle devient donc visible, quelque part. Mais elle se confronte aussi à notre humanité, à ce que nous sommes : à la fois croyant et avec nos caractères, nos craintes, nos aspirations,… d’où parfois ces allers-retours entre foi confiante et vacillante. « Augmente notre foi ».

C’est pour cela que Jésus poursuit son enseignement avec cette parabole d’une relation entre un maître et son serviteur. Certaines versions de la Bible parlent d’esclave, avec la même signification entre les 2 termes. Par cette parabole très courte, Jésus fait réfléchir sur le mérite et la reconnaissance due aux serviteurs, pour en arriver sur une expression interpellante. Jésus dit à ses disciples, il nous dit, que nous ne sommes que des serviteurs sans mérite particulier. Ou, dans d’autres versions, des serviteurs ordinaires, voire même inutiles. C’est interpellant. Déjà que, dans notre société, on se sépare de serviteurs utiles, alors des serviteurs inutiles, comment cela peut exister ? Et puis, nous avons besoin de marques de reconnaissance, de savoir que notre travail, notre service a été apprécié par celui qui nous l’a confié. Nous avons aussi besoin d’exprimer notre reconnaissance à ceux qui nous aident. Oui, mais si le serviteur n’a fait que ce qui lui était demandé, a-t-il besoin de reconnaissance particulière ? Jésus répond non.

Nous pourrions alors penser que Jésus manque là sérieusement d’empathie. Pourtant, au cours de son ministère terrestre, il a accordé beaucoup d’attention à toutes les personnes, quelque soit leur rang social. Alors peut-être qu’en disant cela, Jésus veut nous transmettre un sens beaucoup plus profond sur notre engagement de serviteur. J’en vois 2 raisons :

- La 1ère : Rappelons nous que Jésus parle à ses disciples. Et il a lui même donné l’exemple en se mettant notamment à leur service : On l’a vu dimanche dernier quand Jésus, le maître, lave les pieds des 12 (Jean13.1-20).

- La 2nde : On peut noter que ce n’est pas le maître qui dit que l’esclave est sans mérite particulier, inutile. Pour lui, le serviteur lui est objectivement utile : il cultive les champs, s’occupe des troupeaux et lui prépare le repas. Le serviteur a une utilité économique certaine pour son maître. Et le maître peut légitimement, s’il le souhaite, lui exprimer de la reconnaissance par ailleurs.

Mais Jésus ne se place pas sur ce terrain là. Ce n’est pas son propos.

Ici, Jésus parle à ses disciples. v.10 : « Il en est de même pour vous. Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : ». Il parle à des serviteurs. Il nous parle. Et ce qu’il nous dit concerne notre état d’esprit de serviteur, notre mentalité, notre regard sur nous-même et sur notre service. Il nous dit ainsi en quelque sorte : « De serviteur utile que vous êtes à certains égards, considérez-vous comme des serviteurs ordinaires qui n’ont fait que leur devoir ».

Se savoir serviteur ordinaire, c’est l’antidote à l’orgueil du serviteur face, d’une part, à cette propension naturelle que nous pouvons avoir de nous prévaloir de ce que nous faisons, de montrer combien on est utile, voire même indispensable. Mais symétriquement, c’est sur le même fondement qu’on hésite et finalement qu’on ne s’engage pas dans un service, de peur de ne pas savoir, de ne pas être à la hauteur, de ne pas y arriver, de peur de l’échec.

Du coup, cette parole de Jésus devient une parole de libération. D’abord, peut-être dans notre société du toujours plus (plus productif, plus rentable, plus efficace – notions qui me sont présentes), Jésus nous libère de cette pression que nous pouvons nous mettre du toujours plus (plus de reconnaissance). La relation à Dieu et la vie d’Eglise, c’est le lieu de la grâce, de la gratuité. C’est le domaine de l’humain et du spirituel, avant celui de l’économie. Je ne veux pas dire que le domaine financier est absent de notre vie communautaire : nous devons entretenir des locaux, nous avons des projets d’activités de nouveaux locaux, nous devons respecter des engagements vis-à-vis du pasteur (salaires, charges sociales,…). La communauté a pris des engagements financiers qu’elle doit tenir. L’aspect économique est présent dans notre vie d’Eglise comme dans nos vies personnelles, mais ce n’est pas l’essentiel. A l’Église, je peux être qui je suis, quelque soit mon rang social, mon statut professionnel, ma culture,… L’Église est ce lieu de l’Essentiel, du fondamental, c’est-à-dire de notre relation avec Dieu grâce à Jésus-Christ, relation que nous pouvons partager. Une relation de grâce et d’amour avec Dieu et les uns avec les autres, grâce à Jésus-Christ. Une relation de grâce qui se reçoit du St Esprit, qui se vit, se partage mais ne se monnaye pas.

C’est également une parole d’ouverture parce que se savoir serviteur ordinaire, c’est également se reposer sur le maître. C’est le Seigneur qui dirige, qui gouverne, qui règne sur toute chose. C’est le maître qui commande, pas le serviteur. Et si le maître te confie un service, c’est qu’il estime que tu es capable de l’accomplir.

Oui, nous sommes des serviteurs ordinaires, inutiles, sans mérite particulier, parce que Dieu n’a pas besoin de nous pour agir, pour réaliser son plan de vie. Il est le Tout Puissant. Rien ne lui est impossible. Par la foi, nous le croyons.

La réalisation de son plan, de sa volonté ne dépend pas de notre action, de notre collaboration. Cela doit donc nous mettre à l’abri de toute revendication d’un mérite particulier. Mais le problème, c’est qu’Il n’en a pas voulu ainsi. Dieu s’est créé un peuple, pour une relation d’amour réciproque. Et dans cette relation vivante, Dieu nous dote de moyens nécessaires, de capacités pour nous mettre à son service et au service les uns des autres.

Ce qui vient alors animer notre engagement à sa suite, n’est plus la recherche d’un toujours plus de reconnaissance. C’est avant tout l’obéissance dans la confiance dans le maître, dans ses promesses, dans Sa Parole. C’est aussi un moyen de répondre à Dieu dans la reconnaissance de ce qu’Il nous donne. Nous ne sommes pas nécessairement appelés à tout faire. En nous accordant des qualités dans un domaine ou un autre (à chacun de discerner), c’est parce que nous avons un service à rendre à Dieu, aux autres, à notre prochain.

**Finalement, se mettre au service de Dieu et des uns et des autres, c’est un engagement de foi, d’une foi vivante et active**.

Alors, une dernière question pour la route. Tous les serviteurs sont-ils sans mérite particulier, inutiles ? Il y a un serviteur qui soit fondamentalement utile. Quand je dis fondamentalement, je parle du fond, qui a trait au fondement, aux fondations. Il y a un seul serviteur fondamentalement utile et qui mérite notre reconnaissance. La bible en parle fréquemment. Alors je lis un texte parmi d’autres : Ésaïe **42.1-9** (L’Éternel Dieu parle)

Ce texte est le 1° chant du serviteur (il y en a 3 autres dans les chapitres suivants : 49.1-3 ; 50.4-9 ; 52.13 à 53.12). Dieu présente ce serviteur qu’Il a établit pour être la lumière dans le monde (cf prologue évangile de Jean) et réaliser son plan de justice, selon sa volonté divine. Plan de réconciliation de cette relation entre Lui même et son peuple dans une Nouvelle alliance. Un serviteur choisit par Dieu et qui reconnaît Dieu comme son maître et Seigneur, dans une relation intime. Et pour cause…

Et Dieu lui donne les armes pour répondre à cette mission: v.1 : « Je lui ai donné mon Esprit et il établira la justice pour les nations ». Il le conduit, le guide : v.6 : « Moi l’Éternel, moi, je t’ai appelé dans un juste dessein et je te tiendrai par la main, je te protégerai et je t’établirai pour conclure une alliance avec le Peuple ». Et si vous lisez les autres chants du serviteur, vous découvrirez rapidement ou aurez la confirmation que Jésus Christ est alors annoncé comme le Roi serviteur.

Jésus-Christ est le seul serviteur utile à l’Eternel, pour qu’il réalise son plan de salut, de réconciliation entre Lui, Dieu Saint, sans péché, et nous humains, qui par notre comportement et notre refus, notre orgueil, nous sommes éloignés de Dieu. Cette alliance nouvelle est scellée par cet acte de justice annoncé et qui se réalise par la mort de Jésus-Christ sur la croix. Cet acte de justice qui débouche sur une vie nouvelle : Jésus Christ a vaincu la mort, il est ressuscité et nous ouvre ainsi à une relation nouvelle où, réconciliés, nous sommes en communion avec Lui. Le plan de Dieu est un plan de vie auquel nous pouvons adhérer par la foi. Une foi alors forcément vivante.

Jésus-Christ nous connaît bien : il sait notre potentiel, il sait ce que nous pouvons devenir, avec l’aide du Saint Esprit. Et chaque fois que notre foi faiblit, vacille, il nous remet sur pied, chaque fois que nous reconnaissons nos fautes, que nous confessons nos péchés. Il est le Dieu qui permet de reprendre le chemin. C’est Lui qui nous qualifie dans le service qu’Il nous confie.

A la croix, Jésus prend nos fardeaux, nous libère de ce qui nous pèse et notamment parfois du poids de nos engagements. Jésus est le Roi serviteur et le maître aux pieds duquel nous pouvons, nous serviteurs ordinaires, nous reposer et rester à Son écoute, pour ensuite servir.

Alors oui, nous sommes des serviteurs sans mérite particulier. Mais nous sommes avant tout **serviteurs.** Serviteurs reconnaissant d’avoir un maître bon, qui prend soin de nous, nous guide et nous encourage. **A Lui soit la gloire.**

Que le St Esprit nous conduise tous, dans l’amour réciproque, dans la paix et l’unité, au service les uns des autres et qu’Il garde notre foi vivante et active. Pour Sa Gloire. Amen.

Chant du cantique 553 : Roi serviteur.